

CD, annonce. Coffret Maria Callas : The Complete Studio Recordings Remastered (69 cd Warner classics).

CD, annonce. Coffret Maria Callas : The Complete Studio Recordings Remastered (69 cd Warner classics). Presque 40 ans après sa mort, la sublime et inatteignable Maria Callas continue de nous fasciner par son art divin... L'icône suprême de l'opéra : tragédienne, bel cantiste, perfectionniste comme personne, actrice subtile d'une hypersensibilité admirable, **Maria Callas** ressuscite en septembre 2014 grâce au coffret événement que Warner classics édite, synthétisant l'apport interprétatif de la divina, en une sélection de ses meilleurs enregistrements, remastérisés pour l'occasion. Le coffret intégral comprend 69 cd, regroupant **toutes les bandes enregistrées en studio par Maria Callas entre 1949 et 1969, pour EMI/Columbia et le label italien Cetra**. Chaque document a bénéficié d'une restauration minutieuse en 24-bit/96kHz, réalisée par les Studios Abbey Road durant plus d'un an, à partir des sources d'origine. Présenté avec un soin scientifique, artistique, éditorial tout particulier, le coffret rassemble 26 intégrales d'opéras ainsi que 13 récitals gravés par Maria Callas.

Callas ressuscitée



L' «Edition Collector», intitulée **CALLAS REMASTERED** présente chaque enregistrement d'opéra ou chaque récital avec sa couverture originale. Elle contient également un livre relié de 132 pages, qui comprend de nombreux articles, une biographie, une chronologie de la vie de l'artiste, des photographies ainsi que des lettres de Maria Callas elle-même, du producteur Walter Legge ou d'autres responsables d'EMI. Les livrets complets des opéras ainsi que les

textes des airs pour les récitals sont disponibles intégralement sur un CD-ROM. Les bandes gagnent un relief, une précision, une présence renforcée dans le sens de la sensibilité et de l'émotivité : jamais Maria Callas interprète n'aura été aussi mieux défendue, révélée, restituée. Voilà qui accentue l'immense valeur de son legs lyrique. Contre les adeptes d'un beau chant désincarné ne s'exprimant que par la pure agilité technicienne, La Callas réalise de façon unique, la réussite d'un chant lyrique intense, expressif, « laid » diront ses détracteurs qui avaient oublié que l'opéra c'est aussi du théâtre. Peu à peu, et dès la vingtaine, Maria Callas observe un choix judicieux de prises de rôles qui lui assure longévité et pertinence artistique : la mezzo soprano dramatique à la tessiture étonnamment étendue s'impose dans plusieurs caractères, exigeant drame et pureté vocale :

Gioconda (Ponchielli), Turandot (Puccini), Brünnhilde et Isolde (Wagner). Mais aussi, diamants du répertoire belcantiste italien : Norma et Amina (La Somnambule) de Bellini, Violetta (La Traviata) de Verdi, Lucia et Anna Bolena de Donizetti, Médée de Cherubini et Tosca de Puccini. Son sens du théâtre, sa musicalité et son art du phrasé fondent un nouvel art du chant. Après elle, chaque cantatrice digne de ce nom recherche et la musicalité et la présence dramatique, sans jamais sacrifier la finesse ni la subtilité d'un chant incarné. Ainsi en témoigne aussi son approche du rôle de **Carmen (Bizet)** dont Warner classics dévoile dans la box 2014, une nouvelle version remastérisée, d'autant plus précieuse qu'elle découle du master original jamais utilisé et miraculeusement retrouvé à Saint-Ouen !

Le legs Warner classics 2014 correspond ainsi aux années 1950 c'est à dire à l'apogée de la carrière de Maria Callas. Principalement attachée aux maisons d'opéra d'Italie, elle devient la prima donna assoluta de la Scala de Milan, en participant notamment aux productions de Luchino Visconti, un partenaire et un mentor avec lequel elle partageait la même exigence esthétique. Elle apparaît également au Royal Opera House (Covent Garden) de Londres, au Metropolitan Opera de New York, à l'Opéra de Paris, à l'Opéra de Vienne, et dans les maisons d'opéra de Chicago, Dallas, Houston, Lisbonne, et au début des années 1950, de Mexico, São Paulo, Rio de Janeiro.



A partir de 1959, quand débute sa tumultueuse histoire d'amour avec l'armateur grec Aristote Onassis, sa carrière scénique se fait plus rare, sa voix plus fragile. Son ultime apparition sur une scène d'opéra remonte à 1965 : elle avait seulement 42 ans. Malgré quelques projets de retour à la scène, et en studio de nouvelles intégrales d'opéras, Maria Callas s'efface peu à peu de la scène. Elle donne cependant en 1974 une série de récitals en Europe, à Paris, aux Etats-Unis et au Japon avec le ténor Giuseppe di Stefano, l'un de ses plus fidèles partenaires (leur légendaire Tosca de 1953, sous la direction du chef d'orchestre Victor de Sabata demeure une version insurpassée dans l'histoire de l'enregistrement). Si l'actrice saisit l'audience, la chanteuse n'avait plus toutes ses facultés, affichant désormais une voix usée et instable. Maria Callas meurt, seule, en septembre 1977, dans son appartement parisien.

Maria Callas : The Complete Studio Recordings Remastered,

coffret de 69 cd Warner classics. Parution : le 22 septembre 2014. Prochaine compte rendu critique complet dans le mag cd de classiquenews.com.



Illustration : Maria Callas divina © Sothebys

Toulouse. Palmarès de la 50e

édition du Concours international de chant

Toulouse. Palmarès de la 50^e édition du Concours international de chant. La finale du 50^{ème} Concours international de Chant de la Ville de Toulouse s'est déroulée le samedi 6 septembre 2014 à 20h au Théâtre du Capitole. Six candidats, parmi les douze finalistes accompagnés par



l'Orchestre national du Capitole sous la direction de David Syrus, ont été primés par le jury présidé par Teresa Berganza. Le ténor sud coréen Junghoon Kim s'est particulièrement distingué, remportant et le premier prix et le prix du public. En voici le palmarès 2014 :

Premier grand prix

Voix de femme : Marion LEBEGUE □ mezzo-soprano □ France □ née en 1984

Voix d'homme (à l'unanimité) : Junghoon KIM □ ténor □ Corée du Sud □ née en 1988 *Dotés d'un vase de Sèvres offert par M. le Président de la République et 6500 € offerts par la Ville de Toulouse.*

Deuxième grand prix

Voix de femme : Hila FAHIMA □ soprano □ Israël □ née en 1987

Voix d'homme : Petr NEKORANEC □ ténor □ République Tchèque □ né en 1992

Dotés d'une coupe offerte par la Ville de Toulouse et de 3200 € offerts par le Conseil Général de la Haute- Garonne.

Troisième prix

Voix de femme : Angélique BOUDEVILLE soprano ☐ France ☐ née en 1987
Voix d'homme : Yu SHAO ☐ ténor ☐ Chine ☐ née en 1986

Dotés d'une médaille offerte par la Ville de Toulouse et de 1000 € offerts par le Centre Français de Promotion Lyrique.

Prix du public

Junghoon KIM ☐ ténor ☐ Corée du Sud ☐ née en 1988

A l'issue de la finale, le public est invité à se prononcer par vote pour l'attribution d'un « Prix du public ». Ce prix est doté d'un diplôme honorifique du concours.



Illustration : les finalistes du 50ème Concours de chant de Toulouse © P. Nin 2014

Compte rendu, festival. 36e Festival de Sablé-sur-Sarthe, du 26 au 30 août 2014. Memento Mori : « Souviens-toi que tu mourras »

Sablé sur Sarthe, 36e édition du Festival de Sablé, par notre envoyé spécial Charlie Mivielle. Alice Orange nous propose un voyage plus spectaculaire que morbide dans la mort baroque. Alors omniprésente, inévitable et protéiforme, la mort est mise en scène et le spectacle se l'approprie. Au sein d'une époque pieuse, la mort se voit plus facilement comme glorieuse, dans le rapprochement à Dieu et l'éloignement du péché ; ainsi ces grandes processions pour accompagner les Grands et cet héroïsme de Castor et Pollux dans la tragédie de Rameau. Ou comment une époque moins éclairée scientifiquement que la nôtre a su conjurer ses peurs en faisant de la mort un éminent objet de création. Pendant la durée du Festival, le Château de Sablé-sur-Sarthe se met au diapason de cette thématique. L'aile de la BNF qu'il abrite s'ouvre exceptionnellement au public pour un panorama de la mise en scène de la mort, ponctué par de précieux manuscrits – originaux et premières éditions – de Lambert, Couperin, Marais et Rameau notamment. Des Leçons de ténèbres des premiers aux enfers de Castor et Pollux, le mélomane averti peut observer



les annotations des compositeurs et la manière de l'époque d'écrire notes et nuances, ... autant de témoignages aussi précieux que rarement mis à la disposition du grand public.



Pour le concert d'ouverture, Amarillis présente des extraits d'opéras de Rameau multipliant les allusions à la mort, du sacrifice par amour à l'évocation des enfers. Le programme va de Castor et Pollux à Dardanus et des Fêtes de l'Hymen et de l'Amour à Zaïs, alternant airs, duos et suites orchestrales choisies avec bonheur pour réaliser aussi bien l'articulation

entre les œuvres que l'illustration des affects extrêmes ; les introductions orchestrales de Rameau ont un impact dramatique digne des récitatifs mozartiens.

L'ensemble, dirigé par Héloïse Gaillard et Violaine Cochard, s'est entouré de deux chanteurs habitués du baroque français, le haute-contre Mathias Vidal et la soprano Maïlys de Villoutreys. Ensemble, ils retracent les émois des personnages de Rameau amoureux, jusqu'au désespoir et jusqu'à braver la mort. Bien sûr l'amour fraternel et les rivalités féminines de Castor et Pollux sont la source idéale du programme, et les plus belles pages de l'œuvre – Séjour de l'éternelle paix, Tristes apprêts – autant d'occasions de faire briller les solistes.

Fins connaisseurs de ce répertoire, les chanteurs en ont pourtant une approche très différente. Si l'on retrouve chez chacun la justesse d'intonation et le soin de l'articulation indispensables, Mathias Vidal impressionne le premier par une projection impeccable, un chant totalement incarné. Le public ne s'y trompe pas et lui réserve un triomphe mérité après « Règne Amour », l'explosion de joie de Pygmalion devant l'issue favorable de son amour peu conventionnel. Plus discrète et moins sonore, Maïlys de Villoutreys apporte un soin extrême à son chant, ornementant généreusement et sans

jamais faillir. La voix, d'essence légère, fait des merveilles dans les airs de Dardanus « Quand l'Aquilon fougueux, Volez, plaisirs, volez, Amour » et les duos mettent en valeur les qualités de chacun avec un souci permanent d'équilibre.

Mais c'est avant tout la qualité de l'accompagnement qui transporte le public dans l'univers de Rameau. Les couleurs et l'expressivité du Hautbois d'Héloïse Gaillard introduisent idéalement la soirée. Chaque pièce trouve son humeur dessinée par un instrument ; hautbois, flûte de voix ou bien sûr basson, sans lequel Rameau ne serait pas Rameau, et sur lequel Augustin Humeau nous offre une véritable démonstration. Aussi virtuose que juste, l'ensemble délivre des danses et tambourins qui font regretter au public d'être assis : l'Entrée des sauvages tirée des Indes Galantes, donnée en rappel, prolonge son enthousiasme, visiblement partagé par tous les musiciens.



La deuxième journée du festival est consacrée au 17ème siècle, cette époque de révolutions musicales parties de l'Italie du nord pour conquérir l'Europe. Cette plongée dans le seicento est l'occasion de prolonger une thématique pluriannuelle du festival : redécouvrir la musique portugaise. Du motet plus classique à la chanson populaire mise au goût de l'église, les œuvres présentées au Prytanée de La Flèche sont d'une qualité inégale.

Heureusement les petits motets de Pedro da Esperança présentés en milieu de programme sont d'une grande beauté : ils permettent de mettre en valeur de très bons instrumentistes, notamment le jeune Helder Rodrigues, jamais pris en défaut à la sacqueboute (trombone Renaissance).

Le Coro Gulbenkian offre une belle unité et se montre capable de belles nuances mais les villancicos présentés en fin de programme éprouvant les solistes mettent en valeur la

faiblesse individuelles des chanteurs de manière trop évidente.



L'équipe de l'opéra vénitien Elena poursuit ensuite sa tournée avec quelques modifications autour du chef argentin Leonardo García-Alarcón. Elena, opéra du grand Cavalli, a été recréée en 2013 au Festival d'Aix-en-Provence. Après quelques arrêts, Sablé accueille la tournée et introduit le concert avec une conférence présentant Cavalli et l'opéra vénitien aux festivaliers. L'opéra dit commercial – accès sur paiement d'un ticket – est apparu à Venise, la saison du carnaval brassant d'importantes foules curieuses des arts de la scène. Orchestration, mélodies, sujets, tout est régi par la nécessité du succès : on joue presque tous les soirs pendant les 6 semaines de la saison (du 26 décembre au mardi gras), et il n'est pas rare que le librettiste et le compositeur soient parties prenantes de la production, Cavalli par exemple assurant la majorité des représentations de ses opéras au clavecin. Après la mort de Monteverdi en 1643, Cavalli devient le plus célèbre compositeur de son époque, et ses œuvres seront régulièrement reprises en Italie et en Europe. A l'occasion du mariage de Louis XIV, la cour de France l'accueillera deux ans de 1660 à 1662, dans des conditions un peu difficiles ; pas de théâtre adapté à sa musique, œuvres entrecoupées de ballets souvent composés par Lully : la fidélité au travail du compositeur est une préoccupation mineure du Grand Siècle. Fatigué par cette expérience et vieilli, Cavalli composera beaucoup moins après son retour mais se lancera dans la conservation de son œuvre avec l'appui du mécène Marco Contarini. Après 40 ans de travail musicologique autour de cette source notamment, les œuvres de Cavalli refont leur apparition sur nos scènes depuis un peu moins de dix ans.

Elena a une couleur particulière qui peut surprendre ceux qui

n'ont encore entendu que La Didone et La Callisto, les deux œuvres les plus jouées depuis cette renaissance. L'œuvre est d'essence comique, et la langue du livret, souvent triviale, n'atteint pas les sommets de poésie auxquels le public initié peut être habitué. Il est heureux dans ces conditions que la version de concert prévue ait été rehaussée d'une mise en espace à laquelle les chanteurs se sont prêtés avec entrain ; la scène du Theatre de Sablé leur permet d'évoluer tout autour des musiciens, dans des conditions finalement proches de celles du Seicento, pendant lequel l'orchestre n'était jamais placé en fosse. Les poses et les gestes sont simples, mais éclairent le spectateur sur une intrigue furieusement alambiquée, que le chef prend un malin plaisir à expliquer à un public amusé en ouverture de concert.

Les voix ne sont pas toutes idoine et certains chanteurs présentent une technique trop faible et une absence de compréhension du chant italien au 17^e siècle. Le plateau masculin est dominé par un Emiliano Gonzalez-Toro en grande forme, aussi sûr de son chant que de son jeu ; aucune difficulté de la partition ne semble le gêner et il présente une santé vocale à toute épreuve, toujours au service de la bouffonnerie réjouissante de son personnage. Le couple d'amoureux est incarné par la soprano Giulia Semenzato (Elena) et le contre-ténor Kangmin Justin Kim (Ménélas). Plus en verve que sa partenaire, celui que le grand public a découvert sous les traits de Kimchilia Bartoli (voir son indispensable imitation de la grande Cecilia) livre un chant timbré et très égal sur toute la tessiture, sa partenaire peinant beaucoup plus à imposer son personnage. Christopher Lowrey, autre contre-ténor de la distribution, soigne sa ligne et ornemente le chant avec une science faisant penser qu'il a sans doute déjà fréquenté ce répertoire. Mais le chant le plus éminemment cavallien émane ce soir de Gaia Petrone, dont le timbre sombre et l'égalité de la voix saisissent le spectateur dès ses premières notes. La grande souplesse de sa voix est mise au service de la tension dramatique, renforcée à chacune de ses

apparitions.

Au milieu de l'action, les musiciens de la Cappella Mediterranea déploient les couleurs de la partition avec soin ; le continuo (théorbes/guitares, clavecin, orgue, basses de viole et contrebasse) est admirablement emmené par Leonardo García-Alarcón au clavecin et à l'orgue, malgré des théorbes inaudibles, et les flûtes complètent un univers sonore riche, dont on aurait apprécié un sens plus aigu des dynamiques.

Les musiciens comme les chanteurs font preuve d'un engagement total au service du grand vénitien, dont de nombreuses recreations sont à espérer pour les saisons à venir.



Jeudi 28 août, nous revenons vers une évocation plus directe de la mort dans ce qu'elle a de plus baroque, avec un programme Purcell comprenant, notamment, la Musique pour les Funérailles de la Reine Mary. Là non plus rien de bien funèbre dans cette musique qui célèbre avant tout la vie d'une souveraine très appréciée du compositeur. Le programme, complété par l'Ode pour l'Anniversaire de la Reine Mary(1694) et de l'Ode à Sainte-Cécile, est avant tout un moyen de mettre en valeur les qualités du Concert Spirituel. A sa tête, Hervé Niquet emmène un ensemble d'excellents musiciens pour transmettre au public sa grande énergie.

Avant même d'avoir l'occasion de briller individuellement dans une Ode à Sainte-Cécile qui se veut avant tout à la gloire des musiciens, les membres du Concert Spirituel délivrent une performance sans faille ; ils portent la réussite de la soirée sur leurs épaules. Le chœur, en effectif réduit, parvient cependant à rendre justice à la partition, chacun des 13 chanteurs présents ayant des qualités de soliste évidentes.

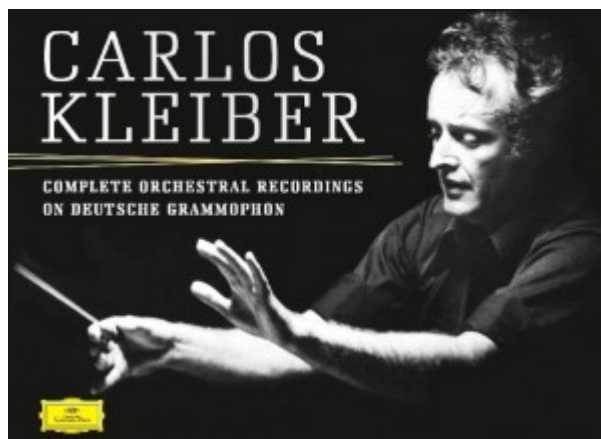
Compte rendu, festival. 36e Festival de Sablé-sur-Sarthe, du 26 au 30 août 2014. Memento Mori : « Souviens-toi que tu

mourras ». Par notre envoyé spécial **Charlie Mivielle**.

CD. Carlos Kleiber : complete orchestral recordings on Deutsche Grammophon

CD, compte rendu critique. Carlos Kleiber : complete orchestral recordings on deutsche Grammophon. Voici un coffret-album indiscutable et bénéfique par son apport : un immense chef, contemporain des grandes heures de Karajan y est révélé ou confirmé (pour ceux

qui le connaissait déjà). Autant Karajan fut fécond, universaliste dans une démarche soucieuse de laisser après lui un legs important et diversifié, autant Carlos Kleiber (décédé en 2004), reste méticuleux, indécis, circonspect face à l'enregistrement. De fait, en proie au doute, celui de l'exigence et de la perfection, le chef nous laisse une poignée d'enregistrements symphoniques, tous magistraux par leur radicalité, leur engagement, leur vision personnelle, d'une musicalité raffinée, suractive, éruptive et



jaillissante. Contemporains de ses enregistrements d'opéras (tout autant essentiels), les 5 Symphonies recueillies ici forment le testament musical et donc orchestral d'un maestro irrésistible... l'autre grand chef à l'ombre du plus médiatisé Karajan.

Dans la forge orchestrale, un travail titanesque...



Enregistrées en 1974 et 1975-76, avec les instrumentistes du Wiener Philharmoniker, les Symphonies n°5 puis 7 de Beethoven expriment cette exaltation tendre, ce fruité et cette liberté humaniste dont fut capable **Carlos Kleiber** en digne fils de son père, Erich, lui-même chef d'orchestre et sublime mozartien (entre autres...). **La 5ème dévoile fureur, puissance mais aussi élégance racée**, dans la courbe des cordes, dans l'éclat serti des cuivres. A 44-46 ans, Carlos Kleiber nous laisse pantois face à une telle direction suractive et jamais gratuite ni

démonstrative. Il semble avoir profondément recueilli l'enjeu de chaque phrase musicale, investi leur sens profond, évaluer ce qui pèse ici dans l'existence d'une vie terrestre. Tout cela à partir de ce qu'il obtient des musiciens viennois : un modèle d'articulation énergique, de clarté et de précision lumineuses. Ce qui étonne et donc captive, c'est que l'apparent équilibre ne cache pas le surgissement de gouffres latents, l'ombre sous la perfection formelle et l'énoncé expressif : Dyonisos / Apollon à la fois comme il est souligné dans la notice explicitant le choix des bandes ici regroupées. Mais c'est aussi une immense tendresse nostalgique qui se déploie (second mouvement).

[En LIRE +, Lire notre critique intégrale du coffret Carlos Kleiber édité par Deutsche Grammophon](#)

Anna Netrebko chante Leonora en direct de Salzbourg

ARTE. Vendredi 15 août 2014, 20h50. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Salzbourg, août 2014 : voici assurément l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. La nouvelle production verdienne fait déjà figure d'événement lyrique aux côtés de l'excellent Chevalier à la rose dirigé par Welser-Most, et du plus terne opéra en création : [Charlotte Salomon du Français Marc-André Dalbavie...](#) Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camp gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune frère, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance





d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur... aveuglé par sa haine : la production de Salzbourg promet d'être mémorable, grâce en partie à la distribution réunie pour l'occasion : la divine **Anna Netrebko** au timbre sensuel (Leonora : la cantatrice a inauguré le rôle au Berliner Staatsoper à l'hiver 2013), Placido Domingo (Luna), Francesco Meli (Manrico), Marie-Nicole Lemieux (Azucena)... Qu'en sera-t-il de la mise en scène signée Alvis Hermanis et de la direction musicale assurée par Daniele Gatti ? Réponses ce 15 août sur Arte... [EN LIRE +](#)



ARTE, vendredi 15 août 2014, 20h50. Giuseppe Verdi : Le Trouvère. Avec Anna Netrebko (Leonora), Francesco Meli

arte

(Manrico), Marie-Nicole Lemieux, Placido Domingo. Philharmonique de Vienne. Daniele Gatti, direction. L'écoute de cette diffusion France Musique est d'autant plus incontournable que l'opéra en juin, proposant 6 dates du 9 au 24 août 2014, était déjà sold out (complet) : affichant le Philharmonique de Vienne, Anna Netrebko, Lemieux (Azucena), Domingo (Luna), la production salzbourgeoise permet de mesurer l'évolution de la voix et du chant de la soprano vedette Anna Netrebko dans un rôle qui semble taillé pour elle. Réponse le 31 août sur les ondes de France Musique.

Programme retransmis ensuite sur France Musique. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Le 31 août 2014, 20h.

[Le DVD Blu ray du Trouvère \(Trovatore\) de Verdi avec Anna Netrebko](#) (production berlinoise de l'hiver 2013) est déjà annoncé en septembre 2014 chez Deutsche Grammophon.

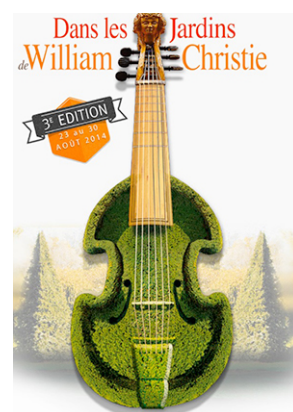


Dans les jardins de William Christie : à Thiré en Vendée



Thiré (Vendée). Dans les jardins de William Christie, 23-30 août 2014.

Raffinement musical et écrin de verdure : le bocage vendéen n'a jamais mieux enchanté... A Thiré (Vendée), William Christie réconcilie musique baroque et nature en une Arcadie recomposée dont les délices et les surprises font le plus fascinant des festivals de l'été. La 3ème édition des Rencontres Musicales en Vendée a lieu la dernière semaine d'août, **du 23 au 30 août** prochain dans le cadre du parc enchanteur dessiné par le fondateur des Arts Florissants, un jardin magicien où le chef d'orchestre et le claveciniste s'expriment avec un raffinement inouï : les



jardins de Thiré sont avant tout l'expression du bon goût et de la fantaisie souveraine mises au diapason cette année de Charpentier, Rameau, et plusieurs autres créateurs baroques européens (Campra, Monteverdi, Bach : voir les « Méditations »). [EN LIRE +](#)



photo © CLASSIQUENEWS 2014

Informations
Réservations

Réservations par internet sur les sites :

www.vendee.fr

www.festivalchezwilliamchristie.vendee.fr

Par téléphone : 02 51 44 79 85

Des prix particulièrement accessibles. L'ensemble des activités musicales offertes pendant le festival affiche des prix plus que raisonnables, uniques mêmes comparés à d'autres manifestations aux affiches



pourtant moins prestigieuses. Ce critère permet une accessibilité totale pour tous et fait de Thiré, un festival qui n'a rien d'élitiste (un autre argument pour le défendre totalement). Jugez plutôt : Les Promenades musicales (8/5 euros), Concerts sur le Miroir d'eau (18/10 euros), Miroir d'eau + Méditations (20/12 euros)... Ne tardez pas à réserver car dates et places sont limitées. [EN LIRE +](#)

Ne pas manquer cette année :

– **les opéras sur le Miroir d'eau**, les 23, 24 (Ballets de Rameau), 29 et 30 août (Actéon de Charpentier). A noter : selon la météo, des billets supplémentaires seront mis en vente le jour de la représentation... Prévoir une couverture car les nuits peuvent être fraîches.

– **l'expérience des concerts et promenades musicales** dans les bosquets du jardin (musiques baroques en formation statique ou itinérante dans le parc)

– les concerts de 22h45, dans l'église de Thiré : « Méditations à l'aube de la nuit », soit pas moins de 7 programmes qui font de l'église du village, le nouveau temple du chant baroque : Campra (23 et 24 août), Seicento italien (25 et 28), Bach (27) et Monteverdi (29 et 30) y seront joués par les Arts Florissants. [EN LIRE +](#)

VIDEO

visionner notre [reportage spécial Dans les jardins de William Christie, festival de Thiré 2013 \(2ème édition\)](#)

 La perspective axiale intégrant le bâtiment et le jardin jusqu'aux 3 pins à l'infini... Photo © classiquenews 2014

France Musique. Ce soir, L'Or du Rhin de Wagner, 20h (Bayreuth 2014)

France Musique. Ce soir, L'Or du Rhin de Wagner, 20h (Bayreuth 2014).



Reprise du Ring 2013 à Bayreuth 2014. Sous la direction de Kirill Petrenko, ardent chef lyrique, le drame cynique wagnérien saura-t-il nous séduire ? Wagner, compositeur désespéré, amer, de surcroît incompris, conçoit une scène barbare. S'il y convoque la féerie, ou plutôt les personnages de la légende (naïades, nains, géants, dieux...), c'est à seule fin de les parodier pour mieux dévoiler l'horreur d'un monde politisé qui a perdu son harmonie originelle. Le cynisme que l'on dénonce souvent comme un détournement de l'oeuvre, est donc inscrit dans la partition et son livret, (rédigé par Wagner) et l'on a tort d'exiger de la féerie, là où elle n'apparaît que dans un certain dessein. L'enjeu de *L'Or du Rhin* est d'autant plus essentiel qu'en tant que Prologue, l'ouvrage, -préambule aux trois Journées suivantes-, pose clairement cadre, situations, enjeux et ambitions des personnages pour tout le cycle : ambition impérialiste de Wotan, manipulation générale dans un monde voué à l'or et les tractations politiques... C'est pourtant le début de la fin car même s'il se fait livrer par les géants défaits, son palais du Walhalla, Wotan a souhaitant prendre possession de l'univers,



signe aussi son arrêt de mort... La production diffusée ce soir par France Musique a soulevé bien des réactions plutôt contraires, au point que pour la première fois de son histoire, la colline verte présentait le Ring sans avoir vendu toutes les places. La machine Bayreuth fait-elle encore rêver ? On veut bien que le théâtre construit par Wagner propose la meilleure acoustique du monde ... mais les voix souvent

indignes et les mises en scène trop décalées refroidissent les ardeurs pour y venir en masse. Alors faites comme nous, savourez ou découvrez Le Ring de Bayreuth 2014, dans votre fauteuil, en suivant la diffusion sur France du premier volet

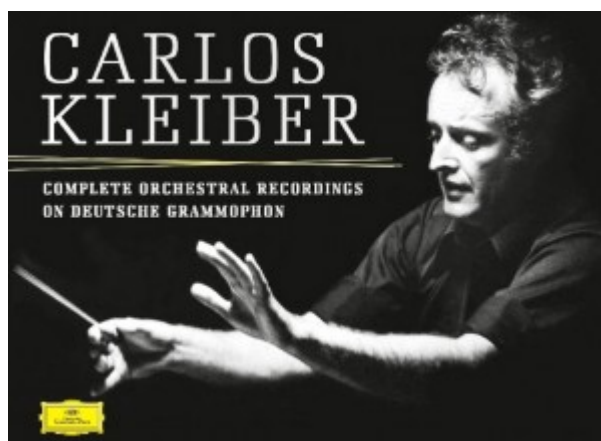
de la Tétralogie, soir L'Or du Rhin, ce soir à partir de 20h.

Lire aussi [Bayreuth 2014 : Rien ne va plus !](#)

[Lire aussi la Tétralogie de Wagner, voir la distribution complète du Ring du Bayreuth 2014](#)

CD. Carlos Kleiber : complete orchestral recordings on Deutsche Grammophon

CD, compte rendu critique. Carlos Kleiber : complete orchestral recordings on deutsche Grammophon. Voici un coffret-album indiscutable et bénéfique par son apport : un immense chef, contemporain des grandes heures de Karajan y est révélé ou confirmé (pour ceux qui le connaissait déjà). Autant Karajan fut fécond, universaliste dans une démarche soucieuse de laisser après lui un legs important et diversifié, autant Carlos Kleiber (décédé en 2004), reste méticuleux, indécis, circonspect face à l'enregistrement. De fait, en proie au doute, celui de l'exigence et de la perfection, le chef nous laisse une poignée d'enregistrements symphoniques, tous magistraux par leur radicalité, leur engagement, leur vision personnelle, d'une musicalité raffinée, suractive, éruptive et jaillissante. Contemporains de ses enregistrements d'opéras (tout autant essentiels), les 5 Symphonies recueillies ici forment le testament musical et donc orchestral d'un maestro



irrésistible... l'autre grand chef à l'ombre du plus médiatisé Karajan.

Dans la forge orchestrale, un travail titanesque...



Enregistrées en 1974 et 1975-76, avec les instrumentistes du Wiener Philharmoniker, les Symphonies n°5 puis 7 de Beethoven expriment cette exaltation tendre, ce fruité et cette liberté humaniste dont fut capable **Carlos Kleiber** en digne fils de son père, Erich, lui-même chef d'orchestre et sublime mozartien (entre autres...). **La 5ème dévoile fureur, puissance mais aussi élégance racée**, dans la courbe des cordes, dans l'éclat serti des cuivres. A 44-46 ans, Carlos Kleiber nous laisse pantois face à une telle direction suractive et jamais gratuite ni démonstrative. Il semble avoir profondément recueilli l'enjeu de chaque phrase musicale, investi leur sens profond, évaluer ce qui pèse ici dans l'existence d'une vie terrestre. Tout

cela à partir de ce qu'il obtient des musiciens viennois : un modèle d'articulation énergique, de clarté et de précision lumineuses. Ce qui étonne et donc captive, c'est que l'apparent équilibre ne cache pas le surgissement de gouffres latents, l'ombre sous la perfection formelle et l'énoncé expressif : Dyonisos / Apollon à la fois comme il est souligné dans la notice explicitant le choix des bandes ici regroupées. Mais c'est aussi une immense tendresse nostalgique qui se déploie (second mouvement).

[En LIRE +, Lire notre critique intégrale du coffret Carlos Kleiber édité par Deutsche Grammophon](#)

**Compte rendu critique,
concert. Saintes. Abbaye aux
dames, le 17 juillet 2014.
Couperin; Charpentier;
Delalande. Le Concert
Spirituel. Hervé Niquet,
direction.**

La religion catholique romaine aux XVIIe et XVIIIe siècles était le pilier de la vie en France. Les fêtes religieuses rythmaient le quotidien des français d'alors et les

compositeurs étaient très sollicités pour produire des oeuvres nouvelles et toujours différentes des précédentes; Francois Couperin (1668-1733), Marc-Antoine Charpentier (1643-1704) et Richard Delalande (1657-1726) ne font pas exception à la règle en vigueur alors. Couperin composa neuf Leçons des ténèbres pour les jeudis, vendredis et samedis saints. En ce jeudi soir, Hervé Niquet, chef et fondateur du Concert Spirituel, donnait les trois premières d'entre elles couplées avec les Repons composées par Marc-Antoine Charpentier. Pour ce concert, le chef a sélectionné un groupe de six chanteuses, comme il l'avait fait auparavant pour d'autres occasions.

Le Concert Spirituel moins spirituel qu'il n'y paraît

Hervé Niquet qui dirige depuis son orgue a travaillé avec ses chanteuses et ses musiciens avec une rigueur et une précision implacables. Si nous ne pouvons d'ailleurs que saluer la technique inénalgable et la musicalité exceptionnelle qui émanent du Concert Spirituel, nous regrettons que les Leçons des ténèbres de Couperin alternant avec les Repons de Charpentier soient données de façon si peu chaleureuse. Les chefs d'oeuvres des deux compositeurs français, contemporains l'un de l'autre, résonnent dans l'abbatiale avec une sécheresse peu habituelle donnant la fâcheuse impression d'êtres inhabitées; elles sont comme vidées de toute vie; et ce n'est pas la prononciation du latin « à la française », réfrigérante et rédhibitoire qui aide à comprendre et à apprécier Leçons et Repons. Le Miserere de Delalande qui suit est tout aussi glacial, sans âme et peu touchant tant le Concert Spirituel poursuit comme il avait commencé : technique et musicalité impeccables et diction « à

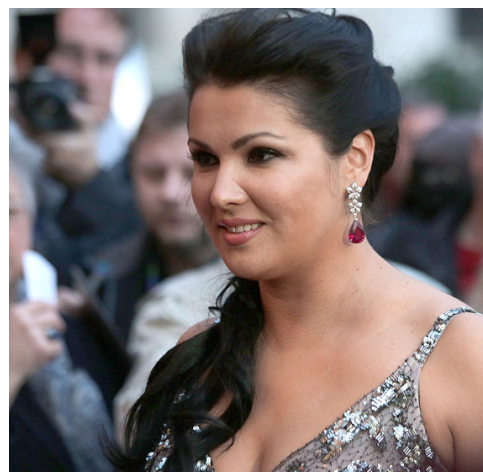


la française » réfrigérante globalement peu agréable à l'oreille. Si la volonté de présenter un programme de musique baroque française, fut elle tirée du répertoire religieux, est tout à fait louable, quel dommage que le résultat soit très en deçà de ce qui avait été proposé quelques jours auparavant par La Grande Chapelle et La Cappella Mediterranea. Hervé Niquet qui est pourtant reconnu comme un excellent musicien, donne à Saintes un coup d'épée dans l'eau en privilégiant une interprétation sans âme, une diction totalement répulsive et rédhibitoire. Le chef et ses musiciens reçoivent d'ailleurs un accueil de courtoisie sous l'apparente chaleur d'un public partagé entre enthousiasme et déception.

Saintes. Abbaye aux dames, le 17 juillet 2014. François Couperin (1668-1733) : première leçon à une voix, deuxième leçon à une voix, troisième leçon à deux voix; Marc Antoine Charpentier (1643-1704) : repons, repons, repons; M.R Delalande (1657-1726) : Miserere. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction.

Anna Netrebko chante Leonora en direct de Salzbourg

ARTE. Vendredi 15 août 2014, 20h50. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Salzbourg, août 2014 : voici assurément l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas



si fréquents. Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camps gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune frère, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur... aveuglé par sa haine. [EN LIRE +](#)

arte

ARTE, vendredi 15 août 2014,

20h50. Giuseppe Verdi : Le Trouvère.

Avec Anna Netrebko (Leonora), Francesco

Meli (Manrico), Marie-Nicole Lemieux, Plácido

Domingo. Philharmonique de Vienne. Daniele Gatti, direction. L'écoute de cette diffusion France Musique est d'autant plus incontournable que l'opéra en juin, proposant 6 dates du 9 au 24 août 2014, était déjà sold out (complet) : affichant le Philharmonique de Vienne, Anna Netrebko, Lemieux (Azucena), Domingo (Luna), la production salzbourgeoise permet de mesurer



l'évolution de la voix et du chant de la soprano vedette Anna Netrebko dans un rôle qui semble taillé pour elle. Réponse le 31 août sur les ondes de France Musique.

Programme retransmis ensuite sur France Musique. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Le 31 août 2014, 20h.